

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 13 décembre
Ciné-concert
Napoléon

Dans le cadre du cycle **Guerre et paix**
Du samedi 5 décembre au jeudi 17 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Guerre et paix

Un méchant coup du sort fit mourir le même jour (5 mars 1953) Staline et Prokofiev. La disparition du « Petit Père des peuples » éclipsa totalement celle du compositeur, qui achevait son opéra *Guerre et Paix*. Entamé en 1941, à l'entrée en guerre de l'URSS contre l'Allemagne nazie, il sera terminé au plus fort de la guerre froide. *Guerre et Paix* : titre doublement opportun, résumant tant la présente thématique que la teneur des films choisis pour l'illustrer – *Napoléon* (1927), *Le Cuirassé Potemkine* (1925) et *Alexandre Nevski* (1938). Trois films à la symbolique forte, que le vent de l'histoire a ballottés de paix en guerre – guerres de toutes sortes : politique, militaire, esthétique, psychologique, financière...

Alexandre Nevski, première collaboration d'Eisenstein et de Prokofiev, en est l'exemple le plus frappant. Réalisé au temps de la fausse paix signée à Munich par l'Angleterre et la France avec Hitler et Mussolini, il sort en huit cents copies le 1^{er} décembre 1938, mais se voit privé de diffusion après la signature du pacte germano-soviétique d'août 1939, sa virulence anti-allemande n'étant plus de saison. Étrange rebond, le patron de la censure française, Jean Giraudoux, interdit l'exploitation du film en France, à quelques jours de la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Alexandre Nevski retrouva les écrans soviétiques à partir de l'été 1941, son avertissement final « *Celui qui viendra avec un glaive périra par le glaive* » recouvrant sa légitimité. Les distorsions voulues par Prokofiev lors de l'enregistrement de sa partition ne prenaient que plus de sens : « *On sait que l'émission violente d'un son dans le microphone abîme la pellicule et provoque un bruit désagréable à l'audition. Comme le son des trompettes teutoniques était incontestablement désagréable aux oreilles russes, je fis jouer directement les fanfares dans le microphone, ce qui provoque un effet dramatique curieux...* »

Dans l'inquiétante paix d'après Yalta, le régime stalinien fait le ménage parmi les artistes soviétiques et le procureur Andreï Jdanov, héraut du « réalisme socialiste », fustige les « déviants » formalistes, au nombre desquels figure Prokofiev. La cantate extraite d'*Alexandre Nevski* échappe à cette condamnation. Eisenstein meurt, comme Jdanov, en 1948. En 1953, son premier film emblématique, *Le Cuirassé Potemkine*, sera enfin autorisé de projection en France, après vingt-cinq ans d'interdiction pour message « subversif ». En 1926, le film avait déjà subi une autre censure, esthétique celle-là. Pour l'exploitation allemande de son film, Eisenstein avait commandé une musique originale à un compositeur de talent, Edmund Meisel, qui « *approuva immédiatement l'idée de renoncer à la fonction purement illustrative que remplissaient les accompagnements musicaux à cette époque* » (Eisenstein). Ainsi tournait-on le dos aux habitudes du « film muet avec accompagnement » pour « *entrer dans un domaine nouveau, le film sonore* ». Mort prématurément, Meisel ne put connaître l'avènement du film sonore, et sa partition pour *Le Cuirassé Potemkine*, jugée « *trop violente* », resta inexploitée. Les copies circulant clandestinement en France furent projetées dans certains ciné-clubs au nez et à la barbe des fonctionnaires de police chargés de saisir les bobines : guerre secrète pour la diffusion d'un message pacifiste et unanimiste. De là date sans doute l'aura symbolique de ce film, avec son blason d'images clés : mutins mitraillés anonymement à travers une couverture, vers grouillants sur la viande, landau dévalant l'escalier devant la rangée des fusilleurs, fraternisation finale, le cuirassé tsariste croisant le vaisseau des mutinés sans un coup de feu...

Si l'on redouta les effets propagandistes du *Cuirassé Potemkine*, on les apprécia en revanche dans le *Napoléon* dont Abel Gance entama le tournage le 15 janvier 1925, en même temps qu'Eisenstein préparait *Potemkine*. Il aurait pu faire sienne cette déclaration du cinéaste français : « *Quand on veut électriser les foules, il faut avant tout parler à leurs yeux* ». Présent au tournage, le critique Émile Vuillermoz notait : « *Si Abel Gance avait eu ce jour-là dix mille figurants sous ses ordres, grisés d'histoire et l'esprit chaviré par l'ivresse d'obéir, il aurait pu, à son gré, les lancer à l'assaut de n'importe quel obstacle, leur faire envahir le palais Bourbon ou l'Élysée et se faire proclamer dictateur.* »

Le projet initial d'accompagner Napoléon jusqu'à Sainte-Hélène s'interrompt, faute de moyens, à la campagne d'Italie, reconstituée sur triple écran, événement de la première projection à l'Opéra de Paris le 7 avril 1927. L'accompagnement musical, en majeure partie d'époque (Beethoven, Gossec, Méhul, Grétry, Cherubini, Monsigny...), avait été sélectionné par Arthur Honegger, également compositeur d'un certain nombre de séquences originales alternant musiques de guerre et de paix, chants patriotiques et révolutionnaires, romances et chaconnes, de salons princiers en champs de bataille.

Gance réalisa dès 1934 une version sonore de *Napoléon* où la musique d'Honegger était remplacée par une médiocre partition d'Henry Verdun. « *Gance a détruit lui-même son chef-d'œuvre en rajoutant des séquences sonores* », estime Claude Lelouch, qui finança cependant la version rebaptisée *Bonaparte et la Révolution* (1971), après avoir gagné une épineuse « guerre des droits ». En quarante ans, Gance avait vendu et revendu sans vergogne les droits de son film, d'où les différents montages. Le cinéaste britannique Kevin Brownlow entreprit la tâche titanesque de reconstituer une version « originale » de 4 heures 50, présentée par le British Film Institute le 30 novembre 1980, avec une partition nouvelle signée Carl Davis. Avec les versions de Carmine Coppola et Marius Constant, pas moins de cinq compositeurs auront retracé les guerres et paix napoléoniennes vues par Abel Gance dont la devise était : « *Je dois créer la musique de la lumière.* »

François Porcile

DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE AU JEUDI 17 DÉCEMBRE

SAMEDI 5 DÉCEMBRE – 20H

Woodstock 40 ans

Concert

Richie Havens, voix, guitare

Walter Parks, guitare

The Young Gods play Woodstock

Ciné-concert d'après *Woodstock*, film de Michael Wadleigh, États-Unis, 1970

The Young Gods :

Franz Treichler, voix, guitare, électronique

Al Comet, guitare, samples

Bernard Trontin, batterie, percussions

Vincent Hänni, guitare, basse, électronique

Erika Stucky, voix, *stuckysone*

Cicco, percussions, congas

MERCREDI 9 DÉCEMBRE – 15H

JEUDI 10 DÉCEMBRE – 10H ET 14H30

Spectacle jeune public

Franz, pianiste et clown de concert

Compagnie VIA – Les Nouveaux Nez

Mise en scène de Nikolaus-Maria Holz

Roseline Guinet, clown et musicienne

Rebecca Chaillot, clown et musicienne

Pour les enfants à partir de 7 ans

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

18h30 : zoom sur une œuvre

Sergueï Prokofiev

Alexandre Nevski

Par André Lischke, musicologue

20h : ciné-concert

Alexandre Nevski

Film de Sergueï Eisenstein

Musique de Sergueï Prokofiev

URSS, 1938, 112 minutes

Brussels Philharmonic

Chœur du Théâtre Mariinsky de

Saint-Pétersbourg

Ernst Van Tiel, direction

Evgenia Podymalkina, contralto

Andrei Petrenko, chef de chœur

SAMEDI 12 DÉCEMBRE – 18H ET 21H

Le Cuirassé Potemkine

Film de Sergueï Eisenstein

URSS, 1925, 75 minutes

Zombie Zombie

Cosmic Neman, batterie

Étienne Jaumet, clavier

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 14H30

Concert-promenade

Avec Michel Hindenoçh, Anne

Montange, Évelyne Cévin, conteurs

Christian Paoli, percussions

Nicolas Carpentier, violoncelle

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 15H

Napoléon

Film d'Abel Gance

Musique d'Arthur Honegger et

Marius Constant

France, 1927, 315 minutes

Orchestre Symphonique de la Garde
Républicaine

Laurent Petitgirard, direction

Jean-François Zygel, improvisation
au piano

Thierry Escaich, improvisation à l'orgue

MARDI 15 DÉCEMBRE – 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture d'Egmont

Triple Concerto

Symphonie n° 3 « Eroica »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexander Janiczek, violon

Pieter Wispelwey, violoncelle

Ronald Brautigam, pianoforte

MERCREDI 16 DÉCEMBRE – 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 100 « Militaire »

Nelsonmesse

Wolfgang Amadeus Mozart

Exsultate jubilate

Ave verum

Orchestre des Lauréats du

Conservatoire de Paris

Chœur Arsus Bourgogne

Sigiswald Kuijken, direction

Julia Doyle, soprano

Katharina Magiera, alto

Nicholas Sales, ténor

Raimund Nolte, basse

JEUDI 17 DÉCEMBRE – 20H

Armistice 1918

Atelier du département Jazz

et musiques improvisées du

Conservatoire de Paris

Riccardo Del Fra, direction artistique

Bill Carrothers, piano

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE – 15H

Salle des concerts

Napoléon

Film d'**Abel Gance**

Musique d'**Arthur Honegger** et **Marius Constant**

France, 1927, 315 minutes

PREMIÈRE ÉPOQUE – 15H

Premier volet : 110 minutes

entracte

Second volet : 65 minutes

DEUXIÈME ÉPOQUE – 20H

Premier volet : 100 minutes

entracte

Second volet : 50 minutes

Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine

Laurent Petitgirard, direction

Jean-François Zygel, improvisation au piano

Thierry Escaich, improvisation à l'orgue

Le film *Napoléon* est projeté avec l'autorisation du British Film Institute et de Photoplay Productions.

Avec l'aimable autorisation de la Cinémathèque française.

Fin de la projection vers 23h.



Napoléon

Au début de sa carrière, Abel Gance inscrivit sur une page de memorandum : « *Je dois créer la musique de la lumière* », et ajouta, en soulignant la phrase deux fois : « *Ceci est ma mission* ». En ricochet naturel, la musique représenta pour lui, d'entrée de jeu, une préoccupation majeure, de Beethoven (*La Dixième Symphonie*, 1918) à Gustave Charpentier (*Louise*, 1939). Il déterminait sur scénario les choix des musiques d'accompagnement de *J'accuse* (1919) et dès cette même année il songeait à collaborer avec Igor Stravinski.

C'est le poète Ricciotto Canudo, grand cinéophile et inventeur du terme « septième art », qui présenta à Gance Arthur Honegger, avec qui il venait de collaborer pour le ballet *Skating Rink*, créé par les Ballets suédois au Théâtre des Champs-Élysées le 20 janvier 1922, dont la chorégraphie présentait cette particularité de faire évoluer les danseurs sur patins à roulettes. Les deux A (Abel et Arthur) entamèrent aussitôt (mars 1922) une collaboration pour *La Roue*, que Germaine Dulac considérait comme une « *symphonie visuelle placée hors des formules connues* ».

Hormis un bref *Prélude* dans lequel certains exégètes ont voulu déceler les prémices du fameux mouvement symphonique *Pacific 231*, le travail d'Honegger sur *La Roue* fut celui d'un adaptateur, sélectionnant dans le répertoire symphonique récent des extraits d'œuvres les mieux appropriés au découpage rythmique du film. Un travail à moitié satisfaisant, si l'on en juge par ses propos publiés en janvier 1923 dans la *Gazette des sept arts* : « *Je souhaite que le principe de la partition synchroniquement composée avec le film devienne bientôt une nécessité sentie par le public, autant qu'elle l'est par les artistes et encouragée par les grandes maisons d'édition cinématographique qui ne paraissent pas encore s'en rendre compte.* »

C'est pourtant un travail analogue que lui demandera Abel Gance pour son *Napoléon*, tourné de janvier 1925 à septembre 1926, et présenté solennellement à l'Opéra de Paris le 7 avril 1927. Même si la couverture du programme de cette « première » ne mentionnait que trois noms, ceux de l'auteur-réalisateur, de l'acteur principal Albert Dieudonné et du compositeur, le rôle véritablement « original » d'Arthur Honegger ne concernait que le douzième du métrage du film, soit une vingtaine de minutes. Pour le reste, il s'agissait d'une sélection, effectuée en collaboration avec Charles Gourdin, de musiques contemporaines de l'ascension du jeune Bonaparte, puisant principalement dans l'œuvre symphonique de Haydn, Beethoven et Mozart, et recourant occasionnellement à Cherubini, Dittersdorf, Gluck, Gossec, Grétry, Méhul, Monsigny et Paisiello (seul anachronisme : une *Passacaille* de Jean-Sébastien Bach).

Les huit numéros orchestraux originaux d'Honegger réunis sous forme de « suite » par le chef d'orchestre suisse Adriano, fervent défenseur de la musique de cinéma, reflètent brillamment les qualités d'imagier du compositeur, qui appréciait dans l'écriture pour le film son caractère immédiatement réactif : « *Plus le film est proche de ma mémoire, plus mon travail est facilité : l'important est de transcrire sans tarder des impressions encore vives.* » Il était par ailleurs convaincu des richesses de l'ouverture nouvelle qu'offrait au musicien l'art des images mouvantes : « *J'aime tel quel le cinéma : c'est déjà bien quelque chose qu'il débarrasse la musique du snobisme qui la tue.* »

D'où ce style clair, carré, sonnante, volontiers architectural et lyrique, qui s'accorde parfaitement à la virtuosité flamboyante du cinéaste de *Napoléon*, racontant l'épopée bonapartienne depuis l'école de Brienne jusqu'à la campagne d'Italie magnifiée sur triple écran. Et ce n'est pas le fait du hasard si Honegger a dédié à Gance les deux numéros les plus saisissants de sa partition, *Les Ombres* (n° 7), où la trompette triomphale de Napoléon glisse sur les trémolos des cadavres d'un champ de bataille, et *Les Mendiants de la gloire* (n° 8), où le compositeur superpose en un contrepoint savant *La Marseillaise* et le *Chant du départ*, de la même manière que le cinéaste se plaît à multiplier les surimpressions sur une même image. Ce dernier numéro sera d'ailleurs intégralement repris au finale du quatrième acte de *L'Aiglon*, opéra coécrit par Arthur Honegger et Jacques Ibert en 1936-1937. En démarche inverse, Honegger a réutilisé un passage du *Prélude* de *La Roue* pour le premier numéro de cette suite (intitulé *Calme*), comme il a repris, pour rythmer la fameuse séquence de la bataille de boules de neige filmée en caméra « subjective », une *Danse des enfants* composée six ans auparavant, en novembre 1920, pour le ballet *Vérité ? Mensonge ?* On s'interrogera en revanche sur la *Chaconne de l'impératrice* (n° 5), dont le manuscrit est daté du 21 juin 1927, soit deux mois après la première présentation de *Napoléon* à l'Opéra. On peut alors supposer qu'elle fut intégrée à la continuité musicale à l'occasion de la reprise au cinéma Marivaux, le 14 novembre 1927.

Quoi qu'il en soit, Gance rêvait déjà au cinéma sonore, et, comme l'a souligné Jean Mitry, « *Le Napoléon de Gance oubliait ses éblouissements (les triptyques) pour verser dans un art déclamatoire avant que d'être parlant.* » François Truffaut, pour sa part, remarquait que « *le don prodigieux de Gance pour diriger les acteurs appelait le parlant pour donner sa pleine mesure.* » Dès 1934 apparaissait une première version sonorisée de *Napoléon*, où la contribution d'Arthur Honegger était oubliée au profit d'une partition très quelconque signée Henri Verdun, un pianiste de music-hall à qui Gance demandera deux ans plus tard la musique de la version sonore de *J'accuse*, et en 1954 celle de *La Tour de Nesle*.

Entre-temps, Gance aura monté et remonté son *Napoléon* au gré des ventes, méventes et reventes des droits du film : un inextricable écheveau juridique qu'aura à démêler Claude Lelouch quand il financera en 1971 la version baptisée *Bonaparte et la révolution*, sortie sans grand succès au Kinopanorama à Paris.

Quelques années plus tard, le cinéaste britannique Kevin Brownlow entreprit la tâche titanesque de reconstituer, à partir de copies tronquées et d'éléments éparpillés dans divers laboratoires, le montage original de *Napoléon*. Il aboutit à une version de 4 heures 50 minutes, qui fut présentée à Londres, par le British Film Institute, le 30 novembre 1980, accompagnée d'une partition nouvelle – tonitruante à souhait – de Carl Davis, illustrateur plus ou moins pertinent de nombreux chefs d'œuvre du muet, du *Lys brisé* aux *Rapaces*...

Depuis lors, Brownlow a réalisé deux autres restaurations du film : en 1982, il nous offre une version de 5 heures 15, et plus récemment une version de 5 heures 32. C'est la version de 1982 qui est présentée aujourd'hui.

Abel Gance meurt quelques mois plus tard, sans avoir pu connaître l'ébouriffante version hollywoodienne de *Napoléon* mise en musique par Carmine Coppola, qui fut projetée sur les murs du Colisée de Rome !

Plus modestement, Marius Constant – utilisant toutefois des extraits de son *Éloge de la Folie* – voulut retourner aux sources, en harmonisant d'une part des chansons d'époque, et d'autre part en recourant principalement à de la musique d'Honegger. Outre la suite de Napoléon déjà évoquée, il choisit des extraits des cinq symphonies et de pièces d'orchestre comme *Rugby*, *Monopartita*, le prélude pour *La Tempête* et la *Pastorale d'été*. Cette version dite « définitive » fut donnée à Monte-Carlo sous la direction de Laurent Petitgirard le 8 mai 2001 : réhabilitation opportune de la contribution d'Honegger, qui venait compenser la paradoxale disparition de sa dernière collaboration avec Abel Gance. Sa colossale partition (50 minutes) pour *Le Capitaine Fracasse* (1942-1943) semble en effet irrémédiablement perdue.

François Porcile

Jean-François Zygel

Jean-François Zygel est aujourd'hui considéré en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement en concert de films muets. Il est particulièrement intéressé par le cinéma expressionniste allemand (Wiene, Murnau, Pabst, Galeen, Fritz Lang), les impressionnistes français (Grémillon, Dulac, L'Herbier, Epstein) et le cinéma russe (Poudovkine, Baret). Très admiratif des musiciens de jazz, Jean-François Zygel n'en affirme pas moins, concert après concert, la spécificité et la force d'une improvisation classique nourrie de la musique du XX^e siècle, d'alliages sonores singuliers (le célesta, les chants d'oiseaux, l'harmonica de verre...), d'un foisonnement harmonique et polyrythmique d'une remarquable intensité. Depuis quelques années s'est constituée autour de lui une véritable bande d'improvisateurs, avec qui il se produit régulièrement au sein de concerts-spectacles d'improvisation qui renouvellent profondément la conception du concert classique traditionnel. Son univers puissant, onirique et coloré, rappelle la place essentielle de l'improvisation dans la création d'aujourd'hui. Son dernier album solo, intitulé *Improvisations*, est sorti en juin 2008 (naïve). À l'occasion du centenaire de la naissance de la musique de film, Jean-François Zygel vient également de signer l'accompagnement au piano de l'un des chefs-d'œuvre du cinéma muet, *L'Argent* de Marcel L'Herbier (un DVD Carlotta Films). On peut également

le retrouver tous les samedis à 17h30 sur France Musique, ainsi que chaque été sur France 2 dans l'émission de télévision « La Boîte à musique de Jean-François Zygel ». Jean-François Zygel est professeur d'écriture et d'improvisation au Conservatoire de Paris. Il a remporté en 2006 une Victoire de la Musique classique. Ses disques et ses DVD sont édités chez naïve.

Thierry Escaich

Compositeur, organiste et improvisateur de renom international, Thierry Escaich est une figure majeure de la scène musicale contemporaine et l'une des plus originales ; il considère les trois aspects de son art comme des éléments indissociables, concourant dans un même élan à traduire un univers intérieur foisonnant, un besoin irrésistible d'expression. Né en 1965, Thierry Escaich se fait remarquer dès le début des années 1990 par des œuvres comme le *Concerto pour saxophone*, *Le Chant des ténèbres* ou *Ad ultimas laudes*, pour douze voix mixtes. De nombreuses récompenses viennent bientôt saluer ses compositions, notamment le Grand Prix des Lycéens (2002) et, à deux reprises (2003 et 2006), une Victoire de la Musique dans la catégorie Compositeur de l'année. Son œuvre comporte aujourd'hui une centaine de pièces, qui séduisent un large public par leur refus de l'expérimentation stérile, leur hédonisme sonore, leur fièvre rythmique. Sa musique est défendue à travers le monde par des solistes comme Claire-Marie Le

Guay, Bertrand Chamayou, Éric Le Sage, Emmanuel Pahud, Olivier Latry, Renaud et Gautier Capuçon, les trios Wanderer et Dali, les quatuors Ysaÿe, Ludwig et Voce, les ensembles vocaux Sequenza 9.3 et A Sei Voci, le Chœur de Radio France ; elle est au répertoire de l'Orchestre de Philadelphie, de l'Orchestre Symphonique de Chicago, de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Thierry Escaich vient de terminer un concerto pour violon à l'intention de David Grimal et écrit actuellement un concerto pour clarinette pour Paul Meyer et un ballet pour le New York City Ballet. S'il compose volontiers pour son propre instrument (pièces solistes, musique de chambre, deux concertos, *La Barque solaire* pour orgue et orchestre), Thierry Escaich aborde les genres et les effectifs les plus variés, toujours à la recherche de nouveaux horizons sonores. Son style si personnel transparaît aussi bien dans l'intimité de *Choral's Dream* (2003) pour orgue et piano, ou les brèves *Scènes de bal*, pour quatuor à cordes, que dans de vastes fresques comme la *Chaconne* (2000) et *Vertiges de la croix* (2004) pour orchestre, *Les Nuits hallucinées* pour mezzo-soprano et orchestre (2008) ou *Le Dernier Évangile*, oratorio pour double chœur, orgue et orchestre (1999). Après avoir été compositeur en résidence à l'Orchestre National de Lille et à l'Orchestre de Bretagne, Thierry Escaich exerce ces mêmes fonctions depuis 2007 à l'Orchestre National de Lyon. Titulaire depuis 1997 de la tribune de Saint-Étienne-du-Mont à

Paris, où il succède à Maurice Duruflé, Thierry Escaich se produit comme organiste dans le monde entier. Partout, il enthousiasme le public en mêlant les œuvres du répertoire à ses propres compositions et à des improvisations. Ces derniers mois l'ont mené à Tokyo, New York, Philadelphie, Los Angeles, Toronto, Berlin, Amsterdam, Birmingham, Budapest, Séville et dans de nombreux festivals français et étrangers ; en 2009-2010, il est attendu à Helsinki, Munich, Hambourg, Bâle, Londres, New York, Vancouver... Sa passion pour le cinéma l'amène à improviser régulièrement sur des films muets, à l'orgue ou au piano ; il a composé une musique d'accompagnement pour *L'Heure suprême* de Frank Borzage (commande du Louvre en 1999). Depuis 1992, Thierry Escaich enseigne l'improvisation et l'écriture au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), où il a lui-même remporté huit premiers prix. De nombreux enregistrements, tous largement récompensés, témoignent de son art. Comme organiste, il s'est récemment distingué avec *Organ Spectacular* (improvisations en concert, 2008, Universal) et *Tanz-Fantasie* (orgue et trompette avec Éric Aubier, 2009, Indésens). Côté composition, citons parmi ses dernières parutions *Lettres mêlées* (Trio Wanderer, 2009, Universal), *Miroir d'ombres* (Gautier et Renaud Capuçon, Orchestre National de Lille, 2007, Universal) et *Exultet* (Sequenza 9.3, 2006, Universal).

Laurent Petitgirard

Né en 1950, Laurent Petitgirard a étudié le piano avec Serge Petitgirard et la composition avec Alain Kremski. Musicien éclectique, il mène en parallèle une carrière de compositeur de musique symphonique (plus d'une vingtaine d'œuvres) et de musiques de films (160 partitions) doublée d'une activité de chef d'orchestre invité dans le monde entier (Orchestre de l'Opéra National de Paris, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre National de France, orchestres nationaux de Lyon, de Bordeaux, de Lille, Bamberger Symphoniker, Berliner Symphoniker, orchestres de la Tonhalle de Zurich, de la Fenice de Venise, de la BBC, Utah Symphony Orchestra, Seoul Philharmonic Orchestra, KBS Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre National d'Espagne, Orchestre d'État de Moscou...). Directeur musical de l'Orchestre Symphonique Français de 1989 à 1996, il est le directeur musical de l'Orchestre Colonne depuis décembre 2004. Laurent Petitgirard a enregistré une trentaine de disques, dont *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger et *Gaspard de la nuit* (Ravel-Constant) dont il a dirigé la création. Son premier opéra, *Joseph Merrick dit Elephant Man*, sur un livret d'Éric Nonn, a été enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Nathalie Stutzmann (Naxos). Créé en février 2002 à l'Opéra d'État de Prague dans une mise en scène de Daniel Mesguich, l'œuvre a été reprise à l'Opéra de Nice en décembre 2002 (DVD Marco Polo).

Une nouvelle production, mise en scène par Doug Varone en a été présentée en mai 2006 par l'Opéra de Minneapolis. Laurent Petitgirard a enregistré avec l'Orchestre National de France fin avril 2003 son *Poème pour grand orchestre à cordes* qu'il a dirigé également en novembre 2003 dans le cadre d'une tournée au Pays-Bas avec l'Orchestre du Brabant. En avril 2004, il a dirigé deux concerts à l'Opéra Bastille avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris (*Napoléon* Gance-Honegger-Constant). Après *Le Fou d'Elsa*, pour voix d'alto et orchestre, ses dernières œuvres sont *Le Plus Ardent à vivre* (septuor avec harpe), *Poème pour grand orchestre à cordes* et *Les Douze Gardiens du temple* (commande de Radio France) créé sous sa direction par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg au Festival Présences en février 2006. En février 2009 Laurent Petitgirard a dirigé *L'Enfance du Christ* de Berlioz à l'Opéra de Toulon et en mars-avril 2009 *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant, repris en version de concert en mai 2009 à la Salle Pleyel à Paris. Les nouveaux enregistrements de Laurent Petitgirard pour la firme Naxos, réalisés essentiellement avec l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, comprennent un disque consacré à ses trois poèmes symphoniques, *Daphnis et Chloé*, ballet intégral de Maurice Ravel, ainsi qu'un CD consacré à ses trois concertos *Dialogue pour alto et orchestre* (Gérard Caussé), *Concerto pour violoncelle et orchestre* (Gary Hoffman) et *Le Légendaire* pour violon, chœur et orchestre (Augustin Dumay).

Il achève actuellement son deuxième opéra *Guru*, sur un livret qu'il écrit avec Xavier Maurel (création à l'Opéra de Nice dans la saison 2011-2012, mise en scène de Daniel Mesguich). Pour le cinéma et la télévision, Laurent Petitgirard a collaboré notamment avec Otto Preminger, Jacques Demy, Francis Girod, Peter Kassovitz, Pierre Schœndorffer, Claude d'Anna, Jean-Claude Brialy, Jean Larriaga, Patrick Timsit, Laurent Heynemann, Michel Boisrond, Denis Amar, Pierre Granier-Deferre, Bernard Quesenne, Alain Tasma, Pierre Joassin, Charles Nemes, Jacques Fansten, Florian Gallenberger... Les deux derniers CD dédiés à ses musiques de films sont consacrés aux musiques de films de Francis Girod et à la musique de la série « Maigret » (Play-Time EMI). Laurent Petitgirard a reçu le Grand Prix des Lycéens en composition en 2000 et le Prix Musique 2001 de la SACD. Il a été élu en décembre 2000 membre de l'Académie des Beaux-Arts. Laurent Petitgirard est Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Arts et Lettres. Il est marié avec la comédienne Sonia Petrovna et a un fils, Tristan Petitgirard, auteur, comédien et metteur en scène.

Orchestre de la Garde Républicaine

L'Orchestre de la Garde Républicaine, dont l'origine remonte à 1848, est composé de 120 musiciens professionnels issus des CNSM de Paris et de Lyon. L'orchestre d'harmonie entreprend en 1872 avec une tournée aux États-Unis le cycle de ses voyages à l'étranger et le

succès est immédiat. Depuis, de très nombreuses tournées ont affirmé son prestige dans le monde entier (Europe, Canada, Japon, Chine, Corée, Singapour, Kazakhstan...). Dirigé par le colonel François Boulanger, lauréat de concours internationaux et titulaire de cinq prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP), l'Orchestre de la Garde Républicaine peut se produire en différentes formations (orchestre d'harmonie, orchestre à cordes, orchestre symphonique, quatuor à cordes), tant pour illustrer des prestations officielles (dîners à l'Élysée, commémorations, soirées de gala) que pour s'intégrer aux saisons musicales des grandes salles de concerts et des festivals. L'Orchestre de la Garde Républicaine est en mesure d'interpréter tout le répertoire musical classique du XVII^e siècle à nos jours. Certains grands compositeurs ont exécuté leurs propres œuvres à la tête de l'Orchestre d'Harmonie. La *Cantate* de Saint-Saëns ou le *Boléro* de Ravel dirigés par leurs auteurs, quel bel hommage pour cette formation ! Florent Schmitt a même écrit spécialement pour elle *Les Dionysiaques*. Sa discographie, initiée au début du XX^e siècle, comporte de très nombreux enregistrements, réalisés par les différents chefs qui se sont succédé à la tête de cette prestigieuse formation. Au cours de la saison 2008-2009, l'Orchestre de la Garde Républicaine s'est produit notamment à Paris au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, en la cathédrale Saint-Louis-des-

Invalides et à l'église Saint-Eustache, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, à la Salle Gaveau, en les cathédrales de Chartres et de Verdun, dans les théâtres de Boulogne-sur-Mer, Épinal, Vesoul...

Violons I

Guillaume Plays, violon solo
Frédéric Aladjem
Noëlle Barbereau
Véronique Bohn
Nathalie Delay
Xavier Fauchereau
Nicolas Gros
Caroline Lasfargues
Rose-Marie Negrea
Patrick Prunel
Didier Rochard
Frédéric Visconte

Violons II

Corinne Auclin
Guillaume Barli
Laure Boissinot
Christophe Bruckert
Jean-Emmanuel Bruyne
Michel Dietz
Anne Dumathrat
David Galoustov
Carole Rougelot
Fabien Roussel

Altos

Françoise Bordenave
Cécile Brossard
Emmanuelle Deaudon
Laurence Fremy
Sébastien Levy
Jérémy Pasquier
Véronique Vichery
Marylène Vinciguerra

Violoncelles

Éric Fonteny
Arthur Lamarre
Clothilde Marie
Frédéric Masson
Philippe Pennanguer

Contrebasses

Philippe Blard
Esther Brayer
Jean-Marc Colne
Mathias Lopez
Jean-François Rouge

Flûtes

Guy Angelloz-Nicoud
Jean-Noël Bonmort
Patrick Desreumaux
Florence Moulin

Hautbois

Christelle Chaizy
Didier Costarini
Isabelle Desbats
Denis Roussel

Clarinettes

Sylvie Hue
Rémy Lerner
Olivier Patey
Vincent Penot

Bassons

Frédéric Durand
Régis Roy
Aude Schuehmacher
Jean-Pierre Wiart

Harpes

Daphné Lallemand De Driesen
Marie Normant

Cors

Jean-Pierre Bouchard
Roland Chosson
Jérôme Flaum
David Pastor
Stéphane Peter
Eric Saint Michel
Jean-Michel Tavernier

Trompettes

Alain Fontes
Éric Gouillard
Elizabeth Lebourg
Éric Plante
Stéphane Vaillant
Éric Werly

Trombones

Jean-François Exbrayat
Daniel Florent
Pascal Gonzales
Rudy Sauvage

Tuba

Rénald Villoteau

Percussions

Thierry Bonnay
Philippe Decamp
Pascal Devaux
Jean-François Durez
Marie-Madeleine Landrieu
Cyrille Lorin

Et aussi...

> CONCERTS

DU 12 AU 17 JANVIER

4^e biennale de quatuors à cordes

La Cité de la musique organise sa quatrième biennale autour de l'intégrale des quatuors à cordes de Schubert. L'occasion, aussi, de passer commande à des compositeurs d'aujourd'hui.

DU 20 AU 23 JANVIER

Rising Stars

Rising Stars permet à de talentueux jeunes solistes de se produire dans les plus importantes salles de concert en Europe. Des rendez-vous sont également proposés par la génération émergente du Conservatoire de Paris.

DIMANCHE 31 JANVIER, 16H30

Modeste Moussorgski

Introduction de la Khovanstchina

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 2

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexei Lubimov, piano

Alexander Janiczek, violon

VENDREDI 2 AVRIL, 20H

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

La Mer

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

La Valse

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Thierry De Mey, conception et

réalisation des images sur une

chorégraphie de Anne Teresa De

Keersmaecker

> PRATIQUE MUSICALE

DU 16 MARS AU 1^{er} JUIN

Musique et cinéma

Un cycle de 10 séances

Le mardi de 18h30 à 20h30

Intervenants : Francesco Russo, François Rotsztein et Christophe Rosenberg.

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 JANVIER, 20H

King Arthur

Semi-opéra de Henry Purcell

Livret de John Dryden

(version de concert d'après la production du Théâtre du Capitole de Toulouse)

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

DU LUNDI 25 AU VENDREDI 29 JANVIER

Intégrale des symphonies de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Orchestre du Théâtre Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010.

> CONCERT ÉDUCATIF FAMILLE SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE, 16H

Joseph Haydn

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Ode à Napoléon Bonaparte de

Arnold Schoenberg par l'Ensemble intercontemporain, David Pittman-Jennings (baryton), Pierre Boulez (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Rugby ; Pastorale d'été de Arthur Honegger par l'Orchestre National de l'ORTF, Jean Martinon (direction) • *Symphonies 1 à 5* par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Charles Dutoit (direction) • *Prélude, fugue et postlude, Monopartita, Prélude pour la tempête, Napoléon, suite d'orchestre, Le chant de Nigamon* d'Arthur Honegger par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Marius Constant (direction)

... de lire :

Napoléon d'Albert Gance, film avec orchestre, Opéra de Paris